

NOUVELLES DONNÉES SUR JOASAPH,
COPISTE DU MONASTÈRE DES HODÈGES

LINOS POLITIS

Il y a plusieurs années, j'avais présenté l'activité d'un centre de copie situé dans le fameux monastère des Hodèges (τῶν Ὁδηγῶν) à Constantinople.¹⁾ Par le présent article, dédié à la mémoire de l'éminent philologue et paléographe, que fut Alexander Turyn, spécialiste des XIII^e et XIV^e siècles, j'ajoute quelques données nouvelles sur le membre le plus renommé de ce centre de copie, Joasaph.

Des éléments nouveaux, en effet, ont été publiés, aux cours des dernières années, sur le scriptorium du monastère des Hodèges, et notamment sur Joasaph; ainsi l'image que nous avons aujourd'hui de ce scriptorium s'est-elle considérablement enrichie. Sur ce point, la contribution des historiens de l'art fut remarquable; ils ont fait ressortir la position particulière des manuscrits produits par les copistes du scriptorium des Hodèges, et surtout par Joasaph, dans l'évolution de l'art à l'époque des Paléologues. On n'aurait qu'à rappeler les cinq manuscrits enluminés de Joasaph récemment découverts, ajoutés au seul témoin de cette sorte connu auparavant:²⁾ un Psautier à Oxford, le manuscrit égaré de Jean Climaque, autrefois à Halki, retrouvé à l'Université de Michigan, le *Synod. Gr.* 429 de Moscou, contenant l'*Akathistos* et d'autres textes hymnographiques, et, enfin, deux manuscrits des Évangiles, un à Kutlumus et l'autre à la Vaticane.³⁾

Pourtant, même avant la découverte de ces nouveaux manuscrits et l'attribution au monastère des Hodèges, Hans Belting était arrivé à la conclusion que le couvent des Hodèges, situé dans la capitale, pouvait être, d'une certaine façon, considéré comme un substitut du scriptorium du palais

impérial.⁴⁾ Il a surtout signalé deux faits décisifs: les relations étroites que la famille impériale entretenait avec le monastère (où Andronic III et Jean V furent ensevelis), et le fait que les copistes du scriptorium confectionnaient des manuscrits de luxe sur la commande des membres de la famille impériale. Des études ultérieures de H. Belting ainsi que de H. Buchthal ont déterminé d'une façon plus précise le rôle du scriptorium dans l'évolution de l'art de la miniature à l'époque des Paléologues.⁵⁾ Une importance particulière a été donnée au problème de l'existence ou non, à côté du centre de copie du monastère, d'un centre de miniaturistes, et de la relation, en général, entre l'écriture, l'ornementation et les miniatures. Un bon exposé et une récapitulation du problème sont donnés par Annemarie Weyl Carr dans sa récente étude (voir bibliographie).

Parallèlement aux travaux des historiens de l'art, des études proprement paléographiques et codicologiques ont déterminé la place spéciale du centre de copie du couvent des Hodèges au cours des XIV^e et XV^e siècles. On devrait noter que les études des historiens de l'art ont particulièrement aidé celles des paléographes, et vice versa. Les conclusions importantes auxquelles avaient abouti les premiers s'appuyèrent sur les données paléographiques, et surtout sur l'existence d'un centre de copie, cohérent et de longue durée, dans la capitale, où furent confectionnés quelques-uns des manuscrits les plus somptueux de l'époque, ornés ou non de miniatures. La distinction, par ailleurs, de certains groupes homogènes (comme, par exemple, celui "de la Paléologina"),⁶⁾ signalés par les historiens de l'art, partant de l'affinité du style des miniatures ou de l'ornementation, a permis aux paléographes de constituer, à leur tour, leurs groupes ou de dater, avec plus de précision, des manuscrits isolés.

Pour citer un exemple, H. Belting et H. Buchthal, s'appuyant toujours sur l'analyse du style des miniatures et de l'ornementation, ont associé au groupe "de la Paléologina" deux Tétraévangiles postérieurs, Lavra A 46 (de 1333) et Patmos 81 (de 1335), écrits tous les deux de la même main.⁷⁾ Les recherches paléographiques ont attiré, d'autre part, l'attention sur un autre groupe de Tétraévangiles, identiques à

ceux-ci en ce qui concerne l'écriture et les éléments codicologiques, tandis que ces mêmes éléments (et, en premier lieu, la façon très simple d'indiquer la date) ont été signalés sur deux autres manuscrits des Quatre Évangiles, Lavra A 54 et Dionysiou 9 (auxquels E. Lamberz a ajouté un troisième, Vatopédi 938), dont l'écriture est, pourtant, différente de celle des autres; elle n'a pas le module arrondi du groupe déjà cité, mais un autre, anguleux, oblong et plus serré. Ils sont écrits, assurément, tous les trois de la même main, et datés de la même année, 1304. Six manuscrits à Vatopédi, qui constituent une série cohérente, contenant les Commentaires de St Jean Chrysostome sur les Actes et les épîtres de Saint Paul, présentent la même écriture. Ils sont tous écrits vers 1335 par un moine Joasaph, qui, pour des raisons chronologiques, ne peut pas être celui du monastère des Hodèges. Trois autres manuscrits, également à Vatopédi, avec le même contenu (Commentaires de Chrysostome), les mêmes dimensions et éléments codicologiques, et une ornementation semblable, sont écrits, pendant les mêmes années (1332 et 1334), par Chariton, copiste du scriptorium des Hodèges.⁸⁾ La conclusion est plus qu'évidente: l'ensemble des neuf volumes des Commentaires chrysostomiens fut écrit dans le même centre de copie; et puisque l'un des copistes, Chariton, appartient au scriptorium du couvent des Hodèges, il s'ensuit que l'autre lui appartient également. Nous lui avons donné le nom de Joasaph I, pour le distinguer de son homonyme célèbre. Son identification avec celui qui a écrit le groupe des trois Tétra-évangiles de 1304 (Lavra-Dionysiou-Vatopédi), comme je l'avais supposé, n'est pourtant pas du tout certaine.⁹⁾ La distance considérable de trente ans (1304-1335) entre le groupe des trois Évangiles et l'activité de Joasaph I, renforce l'incertitude. Une analyse paléographique plus approfondie (comme celle qu'a entamée H. Hunger - voir plus bas) des manuscrits anonymes qui appartiennent assurément au scriptorium des Hodèges, pourrait éventuellement attribuer aussi d'autres unités à ce nouveau copiste; il serait très important de pouvoir de cette façon combler la lacune de trente ans, et obtenir une succession de moines calligraphes dans le monastère des Hodèges: Joasaph I (1304-1335), Chariton (1319-

1346), Joasaph II (1360-1406).¹⁰⁾

On a depuis longtemps constaté la différence entre l'écriture "littéraire" et l'écriture "liturgique" au cours des XIII^e et XIV^e siècles. Les recherches paléographiques étaient orientées de préférence vers la première, chose, d'ailleurs, naturelle, puisque les manuscrits les plus importants des auteurs classiques, voire byzantins, présentent ce mode d'écriture. Pourtant, l'intérêt s'est récemment tourné également vers l'écriture liturgique, et des efforts se sont manifestés pour fixer, dans ce vaste cadre, des manières plus distinctes d'écriture. Nous avons aujourd'hui, sur ce point, deux études exhaustives et excellentes, parues à peu près en même temps, celles de G. Prato et de H. Hunger.¹¹⁾ Le premier examine l'écriture archaïsante en module rond qui imite consciemment les modèles anciens des X^e et XI^e siècles.¹²⁾ Il nous donne, à la suite, un inventaire des manuscrits en écriture archaïsante, et, au moyen d'observations minutieuses, met en évidence les différences entre les imitations et leur modèle; à la fin il cite les copistes les plus importants, parmi lesquels Théodore Hagiopetritès, "un des exemples les plus significatifs des graphies d'imitation de l'époque des Paléologues". J'avais autrefois proposé d'appeler cette manière d'écriture "style d'Hagiopetritès";¹³⁾ mais les termes "scrittura libraria arcaizzante" (Prato) ou "archaisierende Minuskel" (Hunger) sont assurément beaucoup plus appropriés. Prato fait aussi mention, à la fin de son étude (pp. 181-184), du scriptorium des Hodèges, en rendant immédiatement clair que "la graphie des manuscrits provenant de ce célèbre scriptorium ne peut pas être considérée comme faisant partie des écritures purement mimétiques".

Cette mise au point devient plus nette dans l'étude de H. Hunger, qui distingue formellement deux sortes d'écriture liturgique au XIV^e siècle, la "minuscule archaïsante" et le "style des Hodèges", et procède à une analyse détaillée de leurs éléments caractéristiques. La "minuscule archaïsante", qui apparaît dans des manuscrits de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle, est une imitation volontaire de la "Perlschrift" des X^e et XI^e siècles et est utilisée pour les manuscrits du Nouveau Testament, surtout des Quatre Évangiles,

pour les livres (et les rouleaux) liturgiques, mais aussi pour les manuscrits de l'Ancien Testament, des Pères de l'Église, et pour les commentaires théologiques. Une liste des manuscrits présentant cette graphie, divisés selon leur contenu, et dont on possède des spécimens d'écriture facilement accessibles, est donnée à la suite (pp. 197-198). Le module de cette écriture est tout à fait différent de l'écriture du scriptorium des Hodèges, à laquelle Hunger donne le nom réussi de "Hodegonstil". Il présente un inventaire des copistes appartenant au scriptorium des Hodèges et des manuscrits produits par eux (pp. 201-208), ainsi qu'une analyse approfondie des éléments caractéristiques de l'écriture individuelle de chacun, analyse d'une extrême importance pour qui voudrait entreprendre la tâche difficile d'attribuer à des copistes concrets le grand nombre de manuscrits anonymes du scriptorium. Dans ce but, le Répertoire des copistes grecs, cette entreprise de grande envergure patronnée par l'Académie des Sciences Autrichienne, et en cours de réalisation sous la direction de H. Hunger, va rendre de précieux services.¹⁴⁾

Quant à la personnalité de Joasaph, nous sommes à présent mieux informés, grâce surtout aux épigrammes que lui a dédiées Johannes Chortasmenos et que H. Hunger a publiées.¹⁵⁾ Il s'agit de cinq épigrammes, dont une iambique et les autres "héroïques" (c'est à dire en hexamètres), "εἰς τὸν μακάριον ἐκεῖνον μοναχὸν κύριον Ἰωάσαφ, τὸν καλλιγράφον καὶ ἡγουμένον τῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ὁδηγητρίας, κοιμηθέντα ἐν ἔτει ς' ρ' ιε', μηνὶ νοεμβρίῳ α', ἰνδ. ιε' [1406]". Le titre nous donnait déjà deux informations précieuses: premièrement la date exacte de sa mort, inconnue jusqu'alors, et deuxièmement le fait que Joasaph fut higoumène du couvent des Hodèges; son higouménat est également mentionné par la première et la deuxième épigramme (καὶ ποιμενάρχου οἷς μονῆς καταστάντος - ποιμὴν ἀγλαομόρφου τῆσδε μονῆς ἱερᾶς τε μεγίστης), et sa qualité de καλλιγράφος est expressément citée tant au titre que dans la première épigramme. Cette même épigramme iambique (qui est la plus importante)¹⁶⁾ le qualifie aussi de "ἄνδρα βίῳ τε καὶ λόγῳ κοσμηθέντα". D'ailleurs, le fait même qu'un humaniste et intellectuel de l'époque tel que Chortasmenos était l'ami de Joasaph ajoute à la personnalité

de ce dernier une autre dimension.

A. Turyn,¹⁷⁾ dans sa description du Chis. R. V. 29, écrit par notre copiste, croit que le Joasaph de l'épigramme de Chortasmenos est un autre personnage, et cela parce qu'il y est mentionné comme μοναχός et non comme ἱερομόναχος, ce qu'était notre calligraphe. Hunger, pour sa part,¹⁸⁾ réfute cette opinion en observant que parmi les trente-deux manuscrits de Joasaph qui nous sont connus, un seul, Athen. 2114 (*Schreiberschule*, 33 n° 29), ajoute la qualification d'ἱερομόναχος, et suppose que notre copiste est devenu hiéromoine à la fin de sa vie (l'Athen. 2114 est de 1405), chose que Chortasmenos ignorait ou qui échappa à son attention. Il est peu probable que Chortasmenos l'ait ignoré; car, selon les règles monastiques, l'higoumène d'un couvent ne pouvait être qu'hiéromoine. Ceci en définitive est de peu d'importance; en tout cas, l'opinion de Turyn, selon laquelle nous avons affaire à deux personnages différents, est peu vraisemblable, du moment que Chortasmenos qualifie expressément de calligraphe le personnage qu'il célèbre. Mais l'hypothèse de Hunger, selon laquelle Joasaph est devenu hiéromoine seulement à la fin de sa vie, ne semble pas non plus être justifiée: ce n'est pas seulement dans le manuscrit athénien de 1405 que Joasaph est mentionné comme hiéromoine; Hunger lui-même renvoie (p. 111, n. 3) au rouleau de Lavra n° 25 (Politis, 1958, 27 n° 3, cf. le même, 1957, 398 n° 25), de juillet 1366, qui porte la souscription Ἰωάσαφ πέφυκα λευίτου [= prêtre] πόνος.¹⁹⁾ Le rouleau de Lavra est une des premières œuvres, dans lesquelles notre copiste n'avait pas encore stabilisé sa signature: θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάσαφ πόνος. Cette formule stable ne laissait pas de marge pour que sa qualité d'hiéromoine puisse y être mentionnée; dans le manuscrit athénien de 1405, cité plus haut, cela est fait dans une note additionnelle qui révèle aussi le nom du commanditaire: Ἡ παροῦσα βίβλος τοῦ ἀγίου εὐαγγελίου ἐγράφη διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἰωάσαφ ἱερομονάχου, ὁ δὲ ταύτην φιλοτιμησάμενος ὥστε γενέσθαι ταύτην etc. En conclusion: Joasaph était déjà, en 1366, ordonné hiéromoine, et, bien naturellement, continua à l'être jusqu'à la fin de sa vie.

Je ne sais pas si deux documents patriarcaux pourraient

jeter quelque lumière sur ce point;²⁰⁾ le premier, daté, selon Darrouzès, de septembre 1355, est une sentence de déposition prononcée par le patriarche contre deux moines du monastère des Hodèges; l'un d'eux, nommé Joasaph, y est accusé d'avoir eu des relations avec une femme "φάυλη τε καὶ ἐκδεδιητημένη", qui entraît librement dans sa cellule; sa peine fut de rester "ἀργός καὶ ἐπισχημένος εἰς τὴν ἱερωσύνην αὐτοῦ". Le second acte est postérieur de quinze ans, daté du 12 mai 1370. C'est un acte de déposition également, du (même?) hiéromoine Joasaph (παπᾶς Ἰωάσαφ); il y est accusé d'avoir des relations coupables ("συνεφθείρετο") avec une religieuse du couvent de Saint-André de Krisis. L'ayant rendue enceinte, il avait reçu du "sorcier" Syropoulos une drogue qu'il donna à la religieuse pour la faire avorter. Le prêtre Joasaph avoua son péché devant le saint synode, qui, en présence du patriarche, prit la décision de déposer le prêtre ("μόνης τῆς ἱερωσύνης ἀπογοιμωθῆναι"), peine jugée suffisante, puisqu'elle le privait de la dignité du sacre.

Le Joasaph, hiéromoine du monastère des Hodèges, puni deux fois (en 1355 et en 1370) pour un délit du même genre - ou s'agit-il de deux personnages différents? - est-il le même que notre copiste? Darrouzès semble n'avoir pas de doute sur ce point.²¹⁾ Pourtant, dans un couvent très peuplé comme celui des Hodèges, l'existence de plusieurs moines portant le même nom monastique dans le même espace de temps ne serait pas étrange. En tout cas, si l'on suppose qu'une telle identification n'est pas exclue, on peut éventuellement expliquer pourquoi Joasaph se qualifie, en 1362 et en 1366,²²⁾ de prêtre (λευΐτης), et seulement quarante ans après, à la fin de sa vie, se nomme ἱερομόναχος. Il faut, naturellement, supposer qu'il a, dans l'intervalle, obtenu sa réintégration (συγχώρησις). Mais, même si Joasaph le calligraphe n'a rien à faire avec le Joasaph accusé de fornication, le problème du moine ou hiéromoine Joasaph n'existe pas en vérité, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, notre copiste n'ajoutait qu'exceptionnellement après son nom sa qualité monastique et qu'en tout cas, il ne s'est jamais qualifié de simple moine.

Je donne, à la suite, une liste des nouveaux manuscrits qui ont été découverts ou ont été attribués à Joasaph aux cours des dernières années. L'énumération continue celle de la liste antérieure (*Schreiberschule*, 27-33).

a) *Manuscripts datés*

33. Athènes, Bibliothèque Nationale 220, a.1362. Pap.: Jean Chrysostome. 'Εγρᾶ(φη) ἐν ἔτει ρωοᾶ ἰνδ. α' μηνὶ σепτεμβρίῳ. Πόνημα τοῦτο Ἰωάσαφ λευίτου. Τῷ συντελεστῆ τῶν καλῶν Θ(ε)ῶ χάρις. Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον καὶ πόνοϋ Ἰωάσαφ [additif postérieur, en monocondyle:] καὶ ταπεινοῦ μ(η)ροπολίτου Δράμας. - Le manuscrit était attribué par moi (1958, 20 n° 1) à Joasaph qui fut plus tard métropolitite de Drama et ensuite de Larissa, à cause surtout de l'additif postérieur. L'écriture du Joasaph de Larissa est apparentée à celle des Hodèges, et Hunger (1980, 206) le place parmi les représentants de l'"Hodegonstil", qui se distingue, pourtant, (ajouté-il) "durch einen besonderen Duktus von den übrigen Hodegon-Schreibern". Hunger, après avoir examiné en détail les éléments caractéristiques de son écriture, conclut que le manuscrit d'Athènes ne peut pas lui être attribué, mais bien au Joasaph du couvent des Hodèges. L'additif ταπεινοῦ μητροπολίτου Δράμας est, selon lui, de beaucoup postérieur, peut-être du XVI^e siècle; et la souscription, qui diffère de la formule typique de notre copiste, ne constitue pas un indice du contraire, puisque Joasaph, comme nous le savons, n'avait pas encore, dans ses premières œuvres, stabilisé sa signature.²³⁾

33a. Ann Arbor, University of Michigan 134, a.1371. Parch.: Jean Climaque. Ἐτους ρωοθ' ἰνδ. θ' μηνὶ μαίῳ ιε'. Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάσαφ πόνοϋ (fig. 1). - Le manuscrit a été identifié déjà par M. Richard (*Répertoire*, 1958, p. 109) avec le manuscrit égaré de Halki, Kamariotissa 34 (*Schreiberschule*, 28 n° 8). Se trouvant auparavant au monastère du Prodrome à Sozopolis, il fut transporté, au début du XVII^e siècle, à Panagia Kamariotissa dans l'île de Halki. A. Papadopoulos Kerameus le trouve là, en 1900, et en donne la description (*Viz. Vrem.* 7, 1900, 661-695), mais, en 1934, le métropolitite Athénagoras ne l'y retrouve plus (*EEBS* 10, 1934, 264); nous venons d'apprendre qu'il fut acheté, en 1924, à Istanbul,

par F. W. Kelsey, et qu'il entra ensuite dans la Bibliothèque de l'Université du Michigan.

Nous possédons aujourd'hui, sur ce précieux manuscrit retrouvé, une très bonne étude due à Annemarie Weyl Carr (1981). Il est richement orné, c'est le plus riche en ornementation de tous les manuscrits que nous avons de la main de Joasaph, avec des initiales et des ornements en or et en bleu, et avec une miniature en pleine page au début. "A luxury book of the highest order".

34. Moscou, Bibliothèque Publique Lénine 26, a.1371. Parch.: Évangélique. 'Ετελειώθη (η) έν έτει ρωσθ' μηνι ίουλ-(ίφ) ίνδ. θ'. Θ(εο)ϋ τὸ δῶρον καὶ 'Ιωάσαφ πόνοϋ (fig. 2).²⁴ - Le manuscrit, en possession d'abord du métropolitite d'Ekaterinoslav, Gabriel, qui l'avait acquis, semble-t-il, à Constantinople, fut donné comme présent par lui, en 1793, au métropolitite de Moscou et archimandrite du couvent de la Sainte Trinité (près de Moscou), théologien et auteur bien connu, Platon Levč'in (dont le livre "Ὁρθόδοξοϋ διδασκαλία" fut traduit - de l'allemand - et publié par Korais en 1783). Une note sur le manuscrit (voir fig. 2) provient de sa plume. Le manuscrit était conservé jusqu'en 1931 dans le trésor du couvent de la Sainte Trinité, d'où il fut transporté à la Bibliothèque Publique de Moscou.

35. Athos, Lavra, rouleau 32, a.1384. Parch.: Liturgie de Chrysostome. "Ετουϋ [ρωσθ' ίνδ.] β' μηνι αύγ[ούστφ ...]. La note est effacée, mais la restitution est assurée à cause des noms de Jean V et de son épouse Eudocie, cités dans le texte de la liturgie - voir Politis, 1958, 272 n° 2, et 1957, 400 (fig. 3). Le rouleau ne porte pas la signature du copiste et fut attribué par moi, avec hésitation, à Joasaph. Hunger (1980, 200) le classe parmi les manuscrits provenant de sa main, à cause, je pense, de la date qui correspond à la période de l'activité de Joasaph.²⁵

36. Oxford, Christ Church 61, a.1391. Parch.: Psautier. Θ(εο)ϋ τὸ δῶρον καὶ 'Ιωάσαφ πόνοϋ. Χ(ριστ)ἔ δίδου μογήσαντι τελην πολύολβον άρωγήν. "Ετουϋ ρωσθ' ίνδ. ιδ' μηνι ίανουαρίω κα' ήμέρ(α) σα(ββάτφ). Le manuscrit contient trois miniatures en pleine page. - Une description du manuscrit, suivie d'une présentation des miniatures du point de vue de l'histoire de

l'art, est donnée par P. L. Vokotopoulos, 1975-76.

b) *Manuscripts non datés*

Les trois premiers de la liste sont des manuscrits enluminés.

37. Moscou, Musée Historique, *Synod. gr.* 429. Parch.: *Akathistos* et autres textes hymnographiques. Aux ff. 34^v et 61^v Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον (sans mention du nom). - Le manuscrit fut présenté et attribué à juste titre à Joasaph par G. M. Prochorov, 1972. C'est un manuscrit somptueux, richement orné, spécialement dans sa première partie (ff. 1-34), qui contient le texte de l'*Akathistos*, 23 miniatures et 24 initiales figuratives. D'excellentes reproductions en couleur sont contenues dans le livre de Vera Lichačeva, 1977, 45-49 (voir l'article de la même, 1972). Prochorov est arrivé à la conclusion que le manuscrit fut effectué sur la commande du patriarche Philotheos Kokkinos pour être offert à son ami l'empereur Jean Cantacuzène. Il le place entre 1355 et 1363.

38. Athos, Kutlumus 62. Parch.: Évangélaire. Τῷ τῶν χαρίτων χορηγῶ Θ(ε)ῷ χάρως. Miniature de l'Évangéliste Jean (voir *Θησαυροὶ τοῦ Ἀγίου Ὁποῦς* 1,453, et ici *fig. 4*).²⁶⁾ - Le manuscrit ne porte pas de souscription; il fut attribué, ainsi que le suivant (Vatic. gr. 1160), au scriptorium des Hodèges par H. Buchthal, 1975, 166 et fig. 34 et 35, en raison, principalement, de l'affinité du style des miniatures avec celles du manuscrit parisien des œuvres de Jean Cantacuzène (Par. gr. 1242, *Schreiberschule*, 29 n° 11). Tous les deux, dit-il, ont été écrits, à coup sûr, par le même copiste en une écriture qui ressemble beaucoup à l'écriture du manuscrit parisien, sans, pourtant, qu'on puisse affirmer que la main est de Joasaph lui-même; ce qui est sûr, c'est que tous les deux sont issus du scriptorium des Hodèges. J'avais également (1958, 276) attribué l'Évangélaire de Kutlumus au scriptorium des Hodèges, mais plutôt comme un spécimen précoce de l'école, au début du XIV^e siècle. Le rapprochement de Buchthal, sur la base solide de l'analyse de l'art des miniatures, avec le manuscrit parisien (daté de 1370-1375) place le manuscrit athonite dans cette même période tardive.

39. Vatic. gr. 1160. Parch.: Quatre Évangiles. Pas de

souscription, Miniatures des quatre évangélistes. - L'attribution au scriptorium des Hodèges, et probablement à Joasaph lui-même, fut soutenue par Buchthal pour les mêmes raisons que celles qui sont invoquées ci-dessus à propos de l'Évangélaire de Kutlumus.

40. Moscou, Musée Historique, *Synod. gr.* 279. Parch.: Taktikon de Jean Cantacuzène. - Attribué à Joasaph par Prochorov, 1972, 242-244. En dehors de l'analyse paléographique de l'écriture et de la comparaison avec l'écriture de Joasaph, spécialement dans le *Synod. gr.* 429 (voir ici n° 37), Prochorov a abouti à ce résultat en s'appuyant sur les éléments codicologiques communs, et surtout sur la confection des quaternions, qui est la même dans les deux manuscrits.

41. Moscou, Musée Historique, *Synod. gr.* 290. Pap.: Oeuvres de Nicolas Cabasilas. - Présenté aussi par Prochorov, 1979; il est écrit, dans sa plus grande partie, par Manuel Tzycandylès, le copiste bien connu; pourtant, quelques folios (et notamment les ff. 78-95, 215-223, et 282-289) proviennent de la main de Joasaph (voir *ibid.* p. 34, fig. 1, où l'on voit Tzycandylès se substituant à Joasaph au milieu de la page). L'écriture est, bien sûr, celle du scriptorium des Hodèges, pourtant, quant à savoir si elle est celle de Joasaph, le petit spécimen que nous donne Prochorov ne suffit pas pour en être sûr. Prochorov, s'appuyant sur l'examen des filigranes, date le manuscrit des années 1360-1380. Mais Tzycandylès était installé, de 1362 à 1372, à Mystra, tandis qu'en 1374 il se trouve à Constantinople, où il écrit le manuscrit Zurich, Stadtbibliothek [aujourd'hui Zentralbibliothek] 170, contenant une œuvre de Cantacuzène.²⁷⁾ Le manuscrit de Moscou doit donc avoir été copié vers 1374, c'est à dire pendant la même période où Joasaph écrivait le manuscrit de luxe (Paris. gr. 1242) des œuvres de Cantacuzène.

42. Paris. gr. 411. Parch., rouleau: Liturgie de Chrysostome. - L'écriture est absolument identique à celle de Gédéon, et c'est pour cela que j'avais attribué autrefois (1958, 273 n° 12) le rouleau à ce dernier. Plus tard, étudiant à Paris les rouleaux liturgiques de la Bibliothèque Nationale, j'ai constaté que le manuscrit portait un colophon, presque complètement effacé. On pourrait, pourtant, avec beaucoup

de peine, discerner les traces de quelques lettres qui permettraient de compléter le nom de Joasaph; ce qui fut vérifié ensuite par Ch. Astruc au moyen d'une lampe de Wood.^{27a)} Le rouleau présente le ductus employé par Joasaph pendant la dernière période de son activité; Omont l'avait daté du XV^e siècle. Aux diptyques des défunts on lit, de la main du copiste, et de façon qu'elle soit rendue évidente, la note suivante: Μνήσθητι Κ(ύρι)ε Ἰακίνθου ἀρχιερέως καὶ Κυρίλλου μοναχοῦ. S'agirait-il d'Hyacinthe, originaire de Chypre et moine au couvent des Hodèges, devenu vers 1345, et pour une courte durée, métropolitain de Thessalonique? Ami d'Acindyne, il semble avoir joué un rôle considérable dans la querelle hésychaste et avoir poursuivi, comme métropolitain de Thessalonique, les adeptes de Palamas.²⁸⁾

43. Leningrad, Académie des Sciences, Fonds de l'Institut Archéologique Russe de Constantinople, n° 2.²⁹⁾ Parch., rouleau: Liturgie de Chrysostome. - Prochorov, 1972, 243 n. 17, a attribué le rouleau à Joasaph. "The script (écrit-il) rather large, is surprisingly similar in size to the script of the *Akathistos*, i.e., to the first illustrated section of *Synod. gr.* 429"; voir *ibid.*, fig. 6, un bon spécimen de l'écriture. On a ici affaire au même problème que celui du numéro précédent: la ressemblance avec l'écriture de Joasaph est, en effet, surprenante; mais un autre copiste du scriptorium ne peut pas être exclu, avant tout Gédéon, dont l'écriture se rapproche le plus de l'écriture du maître, spécialement dans sa dernière période. La comparaison avec le rouleau Lavra n° 22,³⁰⁾ écrit par Gédéon, et surtout avec la note marginale en rouge ἐκφῶ(ως), presque identique, serait plutôt un indice pour cette seconde attribution.

*

A la liste des manuscrits qui ne portent pas le nom du copiste, mais qui appartiennent sans doute au scriptorium des Hodèges, G. Prato³¹⁾ propose d'ajouter les suivants: Vatopédi 938, Pantéléimon 18, et, avec quelque hésitation, Christ Church 28.

Pour le premier, Prato remarque qu'il est assez semblable à Dionysiou 75, écrit par Joasaph en 1376.³²⁾ Pourtant, nous l'avons vu plus haut, E. Lamberz, intervenant dans la

discussion au Colloque de Paris, a rapproché ce même manuscrit du groupe Lavra A 54 - Dionys. 9, signalé par moi;³³⁾ Vatopédi 938, daté, comme les autres, de 1304, et écrit assurément de la même main que ceux-ci, est l'un des tous premiers représentants du style des Hodèges. La ressemblance, donc, signalée par Prato, avec le manuscrit bien postérieur de Joasaph (1376) n'est due qu'aux traits communs du scriptorium. Quant à Pantéléimon 18 (Parch., Liturgies, *fig. 5*), l'écriture, de grand module, est d'une qualité telle, qu'on pourrait, avec une grande probabilité, l'attribuer à Joasaph lui-même.

La liste des manuscrits appartenant au scriptorium (ou au "style") des Hodèges pourrait être encore augmentée des cinq suivants qui me sont connus de visu.

1. Paris. Suppl. gr. 469 (Omont). Parch., rouleau liturgique. Fragment. Initiales en or et en bleu.

2. Paris. Suppl. gr. 915 (Astruc-Concasty). Parch., rouleau: Liturgie de Chrysostome. Parchemin lissé.

3. Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, n° 24 (Omont). Parch., rouleau: Liturgie de Chrysostome (*fig. 6*) - Le rouleau est orné d'une miniature au début et d'initiales figuratives très élégantes. Souscription presque effacée: Θ(εο)Ϲ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάννου πόνος || οὗ καὶ με ... ης ης θύρα.³⁴⁾ Le nom du copiste semble être certain; il faut, donc, enregistrer Jean dans la liste des copistes du scriptorium. On ne saurait dire s'il est le même que celui qui a écrit le quaternion (ff. 231-236) avec les tables de lecture, inséré aussi dans le manuscrit Chis. R. V. 29 et qui porte la signature Θ(εο)Ϲ τὸ δῶρον καὶ πόνος Ἰωάννου. Turyn³⁵⁾ attribue ce quaternion au scriptorium des Hodèges "cum ob subscriptionis verba tum ob scripturae habitum". La même formule, Θ(εο)Ϲ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάννου πόνος, apparaît aussi au manuscrit non daté Lavra A 122 (Liturgie des présanctifiés et Euchologe).³⁶⁾

4. Sinaï, Sainte Catherine, n° 2252. Parch.: Quatre Évangiles.³⁷⁾ Volume de grandes dimensions, parchemin lissé, ornements et initiales au commencement de chaque évangile. Écriture coulante, de grand module. A la fin: Δόξα τῷ παντοκράτορι Θ(ε)ῶ ἀμήν. Pas d'autre indice, mais la haute qualité de l'écriture et de l'ornementation rendent

l'attribution à Joasaph très probable.

5. Sinaiï Sainte Catherine, n° 2254. Pap.: Évangélique. Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον καὶ Μωϋσέως πόνος. Le manuscrit présente tous les traits caractéristiques du style des Hodèges; on doit, donc, après Jean du rouleau genevois, ajouter également Moïse à la liste des copistes du scriptorium. Il est probable que le Praxapostolos Sinaiï 295, daté par Gardthausen du XV^e siècle (voir aussi Vogel-Gardthausen, p. 327), provient lui aussi de sa main.

Athènes

NOTES

1) Politis, *Schreiberschule*, 1958.

2) Ce manuscrit, le seul parmi les trente-deux sortis de sa main (voir la liste, Politis, 1958, 27-33), est le Paris. gr. 1242, contenant les œuvres de Jean Cantacuzène (n° 11 de la liste); un autre, l'Évangile de Kosinitsa, est égaré.

3) Voir plus bas, p. 306 et suiv., les nos 36, 33a, 34, 38 et 39 resp. Les deux derniers ne portent pas de souscription, mais peuvent être attribués avec certitude à Joasaph.

4) Belting, 1970, 55.

5) Voir Buchthal, 1975; Buchthal-Belting, 1978.

6) Belting, 1970, 62.

7) Buchthal-Belting, 1978, 30-31.

8) Pour tous ces détails voir Politis, 1977, 292 (*ibid.* p. 295 l'intervention de E. Lamberz). Pour le copiste Chariton, voir Politis, 1958, 262-265.

9) H. Hunger, 1980, 201-202, qui a donné à l'anonyme de 1304 le nom de "Schreiber X", croit que cette identification est très possible, mais non certaine ("durchaus möglich, wenngleich nicht sicher").

10) Voir Politis, 1977, 293.

11) G. Prato, 1979, et H. Hunger, 1980 (surtout le chapitre II, pp. 192-210).

12) Qu'il s'agisse d'une imitation ("mimesi grafica") et non d'une persistance conservatrice, comme je me le suis demandé autrefois (voir *Paléographie grecque* 1977, p. 290, Discussion, cf. p. 291), est aujourd'hui, après ces deux excellents exposés, hors de doute.

13) Politis, 1977, 292.

14) *Repertorium der griechischen Kopisten* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Veröffentlichung der Kommission für Byzantinistik,

herausgegeben von Herbert Hunger). De cette œuvre, attendue par tous les paléographes et les philologues, nous possédons déjà une première partie, en trois volumes, qui contient les manuscrits de la Grande-Bretagne (I. Teil, *Handschriften aus Bibliotheken Grossbritanniens*, Vienne, 1981). Le deuxième volume, *Paläographische Charakteristika*, donne une analyse de l'écriture de chaque copiste, avec des esquisses des lettres et des groupes de lettres qui la caractérisent. Cette première partie déjà éditée comprend, parmi les copistes connus du scriptorium des Hodèges, seulement Joasaph (n° 208) et Méthodios (n° 273 - attribution nouvelle). Le Chariton du Lond. Add. 11868 (n° 378) n'est pas l'homonyme du couvent des Hodèges (actif 1319-1346); il est, selon Hunger, 1980, 201 et 208, et le *Repertorium*, qui le datent de la deuxième moitié du XIV^e siècle, "un collaborateur probable du couvent de Hodèges".

15) Hunger, 1969, 193-194, v. aussi p. 111. Cf. le même, Johannes Chortasmenos, ein byzantinischer Intellektueller der späten Paläologenzeit, *Wiener Studien* 70 (1957) 153-163. Cette étude est parvenue à ma connaissance après la publication de mon article sur la "Schreiberschule".

16) J'ajouterais qu'elle est aussi la plus parfaite au point de vue philologique; les autres, en hexamètres, ne sont qu'un canton composé d'emprunts homériques et de lieux communs. On pourrait, à cette occasion, se demander si les vers iambiques de la souscription du manuscrit Hagias Triados 10 (*Schreiberschule*, 32 n° 23) ne proviennent pas, eux aussi, de la plume de Chortasmenos.

17) Turyn, *Vaticani*, p. 178 suiv.

18) Hunger, 1969, 111.

19) Le manuscrit Athen. 220, que Hunger attribue également à Joasaph des Hodèges (voir plus bas, p. 306, n° 33), porte une semblable souscription: Πόνημα τοῦτο Ἰωάσαφ λευίτου.

20) Miklosich-Miller, *Acta et Diplomata*, I 442-443 (n° 187) et 541-550 (n° 292), et J. Darrouzès, *Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople*, vol. I, fasc. V, Paris, 1970, nos 2385 et 2574.

21) C'est à dire que le Joasaph de 1355 et celui de 1370 sont un seul et même personnage, identique à Joasaph le calligraphe, bien qu'à l'Index des noms propres, Joasaph "moine des Hodégoi" et Joasaph "moine de l'Hodégétria" soient classés séparément. Il est vrai que dans le document de 1355 le monastère est appelé "σεβασμία τῶν Ὀδηγῶν μονή", tandis que, dans celui de 1370 il est dit "σεβασμία μονή τῆς πανυπεράγνου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου τῆς Ὀδηγητρίας"; mais il s'agit, sans aucun doute (et Darrouzès est d'accord sur ce point), du même monastère (voir Politis, 1958, 271 n. 91, et Darrouzès, p. 557).

22) Dates des manuscrits Athen. 220 (voir note 19) - si l'attribution de Hunger est juste -, et Lavra rouleau n° 25.

23) Un examen récent m'a persuadé que l'attribution de Hunger est pleinement justifiée; le grand module et le ductus aisé et facile de l'Athen. 220 sont au niveau des plus beaux spécimens issus de la main de notre Joasaph. Quant à l'additif καὶ ταπεινοῦ μητροπολίτου Δρόμας, il ne peut être, à mon avis, si tardif; il semble plutôt qu'il provienne de la main de Joasaph de Larissa, à qui, d'ailleurs, appartenait le manuscrit, l'un des quinze qu'il a offerts au monastère τοῦ ἀγίου Μετεώρου. On pourrait même supposer que c'est précisément ce manuscrit qui a servi de modèle pour la formation de son propre style d'écriture, jusqu'à la formule de sa signature: voir, par exemple, la souscription de l'Athen. 629, où nous retrouvons tous les éléments de la souscription de l'Athen.

220 de Joasaph ('Ετελειώθη ..., Θεοῦ τὸ δῶρον..., Τῷ συντελεσ-
τῇ..., Πόνημα τοῦτο...).

24) Le manuscrit n'est pas mentionné dans le catalogue de A. Každan (Richard, *Répertoire* 617), mais nous est connu par la mention faite par G. M. Prochorov, 1972, 245 n. 17; il a eu l'obligeance, par une lettre de mai 1973, de me procurer des informations plus détaillées sur le manuscrit, ainsi que la photographie de la *fig. 2*. D. V. Dragunskij pré-paraît une étude spéciale sur le manuscrit, mais je n'ai pas pu constater si elle a été publiée.

25) Aucun spécimen d'écriture du rouleau n'était disponible jusqu'à présent. La *fig. 3* provient d'une photo que j'ai prise en 1955.

26) Il est dommage que les *Θησαυροὶ τοῦ Ἀγίου Ὄρου* (selon la mauvaise habitude des éditeurs) ne présentent aucune page avec spécimens de l'écriture; il en est presque de même de la *fig. 35* chez Buchthal, qui, elle aussi, ne contient que trois lignes du texte. La *fig. 4* que je donne ici provient d'une photo que j'ai prise en 1956.

27) Voir Vogel-Gardthausen p. 282. Pour le séjour de Tzycandylès à Mistra, voir *ibid.* et Turyn, *Great Britain*, 231. Il faut ajouter que le Vat. gr. 674, écrit par Tzycandylès en 1370 à Mistra, contient également une œuvre de Cantacuzène.

27a) Monsieur Astruc a eu la bonté de me donner, par une lettre récente (du 9 janvier 1982) les informations supplémentaires que voici: "Tout à la fin, vers le bas du verso, apparaissent les vestiges de la formule: *Θῦ τὸ δῶρον κ/ Ἰωάσαφ πόνος*. On devine le *thêta* initial et il y a place pour le *κ(αί)* abrégé; le nom *Ἰωάσαφ* est ce qui apparaît le mieux; je crois que *πόνος* est au début de la ligne suivante, occupée ensuite par une ou deux croix à paraphe. Une souscription proprement dite devait suivre, sur au moins une demi-douzaine de lignes, mais rien n'en est déchiffirable aujourd'hui".

28) Le peu que nous savons sur Hyacinthe est rassemblé par G. Mercati, *Notizie di Procopo e Demetrio Cidone* (Studi e Testi 56), Vatican, 1931, p. 221 n. 2. Dans une des lettres d'Acindyne à Jacques de Monembasie (Loenertz, *EEBS* 27, 1957, 91), Hyacinthe est cité en ces termes: " Ἰάκινθος ὁ θαυμάσιος ὁ τῆς μονῆς οἰκῆτωρ Ὀδηγητοῦ τῆς παναγοῦς θεομήτορος· οὗτος γὰρ νῦν ἀρχιερεὺς θεσσαλονίκης κειροτόνηται".

29) I. N. Lebedeva, *Grečeskie Rukopisi* (Akadem. Nauk SSSR), Leningrad, 1973, pp. 63-64.

30) Politis, 1958, pl. XIV, fig. 15.

31) Prato, 1979, 183 n. 78. Je dois à son obligeance des photos des manuscrits Pantéléimon et Christ Church; celle de la *fig. 5* a été prise par moi en 1956.

32) Politis, 1958, 29 n° 13.

33) Voir *La Paléographie grecque* pp. 292-293 et 295. Hunger, 1980, 199 et 201, attribue ce groupe de trois manuscrits au "Schreiber X" (voir ci-dessus p. 301 et n. 9).

34) Je crois avoir pu déchiffrer, au deuxième vers, quelques lettres en plus par rapport à l'édition d'Omont (du reste, *μελ*, qu'il a lu avant la lacune, n'est pas du tout certain). - Le rouleau n° 25 de la même Bibliothèque (*Schreiberschule* 273, n° 13) porte, aux diptyques des défunts, de la main du copiste, la note suivante: *Μνήσθητι Κ(ύρι)ε τὴν ψυχὴν τῆς δούλης σου... [vide] καὶ τὴν ψυχὴν τοῦ δούλου σου*

Μανουήλ ... [vide]. Le rouleau n° 27A (*ibid.* n° 14), en parchemin lissé, porte aussi, à la fin des diptyques des défunts, de la main également du copiste, la note: ἐν πρώτοις μνήσθητι Κ(ύρι)ε τοῦ ἀρχιεπισκόπου ἡμῶν Ἀντωνίου.

35) Turyn, *Vaticani*, 172. Pour Chis. R. V. 29 voir Politis, 1958, 31 n° 25.

36) Daté, dans le catalogue d'Eustratiadès, du XV^e siècle.

37) Ce manuscrit et le suivant appartiennent aux nouvelles acquisitions de la Bibliothèque du monastère; ainsi ne sont-ils pas décrits dans les vieux catalogues de Gardthausen et de Benešević. Dans celui de M. Kamil (Richard, *Répertoire* 770, voir aussi la traduction anglaise, Wiesbaden, 1970), la description des manuscrits non catalogués auparavant (après le n° 2150) est confuse. Ainsi, les n°s 2252 et 2254 (qui sont les cotes de la Bibliothèque, placés sous les n°s d'ordre Kamil 2263 et 2264) sont décrits comme "Current affairs, XVII^e siècle". Pour les défauts et les imperfections du catalogue de Kamil, voir le compte rendu de Chr. Hannick, *JÖB* 20 (1971) 358-359.

BIBLIOGRAPHIE

- Belting, Hans, *Das illuminierte Buch in der spätbyzantinischen Gesellschaft*, Heidelberg, 1970.
- Buchthal, Hugo, "Toward a History of Palaeologan Illumination", dans: *The Place of Book Illumination in Byzantine Art*, Princeton, 1975, pp. 143-177.
- Buchthal, Hugo - Belting, Hans, *Patronage in Thirteenth-Century Constantinople. An Atelier of Late Byzantine Book Illumination and Calligraphy* (Dumbarton Oaks Studies, XVI), Washington, 1978.
- Hunger, Herbert, *Johannes Chortasmenos (ca. 1370 - ca. 1436/37). Briefe, Gedichte und kleine Schriften* (Wiener Byzantinistische Studien, VII), Wien, 1969.
- "Archaisierende Minuskel und Hodegonstil im 14. Jahrhundert", *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 20 (1980), 187-210.
- Lichaševa, Vera D., "The Illuminations of the Akathistos Hymn (Moscow, State Historical Museum, *Synod. gr.* 429)", *Dumbarton Oaks Papers* 26 (1972) 253-262.
- *Vizantijskaja Miniaturjura*, Moscou, 1977.
- Paléographie, La, grecque et byzantine*. Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1977.
- Politis, Linos, "Κατάλογος λειτουργικών εὐληταρίων ἱερῶν μονῶν Μεγίστης Λαύρας καὶ Βατοπεδίου", *Μακεδονικά* 4 (1957), 391-409, pl. 1-4.
- "Eine Schreiberschule im Kloster τῶν Ὁδηγῶν", *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 17-36 et 261-287, pl. I-III, XIII-XVIII.
- "Quelques Centres de copie monastiques du XIV^e siècle", dans *La Paléographie grecque*, 1977, pp. 291-302.
- Prato, Giancarlo, "Scritture librerie arcaizzanti della prima età dei Paleologi e loro modelli", *Scrittura e Civiltà* 3 (1979), 151-193.

Prochorov, G. M., "A Codicological Analysis of the Illuminated *Akathistos* to the Virgin (Moscow, State Historical Museum, *Synod. Gr.* 429)", *Dumbarton Oaks Papers* 26 (1972), 239-252, pl. fig. 1-8.

--- "Sošinenija Davida Disipata v drevnerusskoj literature", *Drevnerusskie Literaturnie Pamjatniki* 33 (1979), 32-54.

Θησαυροὶ (Οἱ) τοῦ Ἁγίου Ὁρους. Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα, παραστάσεις, ἐπίτιτλα, ἀρχικά γράμματα, ed. St. Pelekanidis et autres, vols. 1-3, Athènes, 1973-1979.

Turyn, A., *Codices graeci Vaticani saeculis XIII et XIV scripti annorumque notis instructi*, Vatican, 1964.

--- *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy*, vols. 1-2, Urbana-Chicago-London, 1972.

--- *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Great Britain* (Dumbarton Oaks Studies, XVII), Washington, 1980.

Vokotopoulos, P. L., "Ἐνα ἀγνωστο χειρόγραφο τοῦ κωδικογράφου Ἰωάννα καὶ οἱ μικρογραφίες του: Τὸ Ψαλτήριον Christ Church Arch. W.Gr. 61", Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 8 (1975-76), 179-198, pl. 100-104.

Weyl Carr, Annemarie, "Two Manuscripts by Joasaph in the United States", *The Art Bulletin* 63 (1981), 182-190.

<p> Πάσαρ θω εν εν σελιβ πωσας, πικτιπος ευχι κε πορα εν πο κτηων • παριγα τιδε ωσω τοσ αρκιοι, ⁵ τιν λευ τρε, τικη κενδ κισις • </p>	<p> σιωροφουρα • βλιφε μισο τοιχο • πολιμ θεωσις • ορθωμεθα ασυματορ παρ τωρο Φη • ημελοστα εφο σιλη • απετρα τοσ ερ γασια • αρφωρ τεκμη χαρισ ματρω ποροζενος • προκο πκαωρατος • προ Φη κη • του Φω πικη ετηρωσος πε λυ επδοσ ατο φησις • χητικ χωις • παρ τοσ μαρο λω ησχαρε βη σαυρος • βυ μελωσις • εσο τρω προκο πικς • μηρωμε φα φα • κατω τισ οσ εηλωις • τωρ μερω γερωμητις • κ τοισι Μεσια • περσση Ετι τωρο τισ προσ ελο Η δωρο δ κωσ ηνοι </p>
<p> περι της ιερας καιμρε τω η αρι των • της με καριας ποροε χησε Κραση • ητι • κατω μερ τη καυτις ποσιο τησ σιωροσιω και βρωσις αου και βυ • κατω οσ τησ βρε σφα • κωσ με συ φασος • βυ κατω ρα εα κρω μιν κ • και πορ βυ γακρ • εμαρ τη μα τυρι ρασμος • ποροε </p>	

Fig. 1. Ann Arbor, University of Michigan 134, f. 210^V

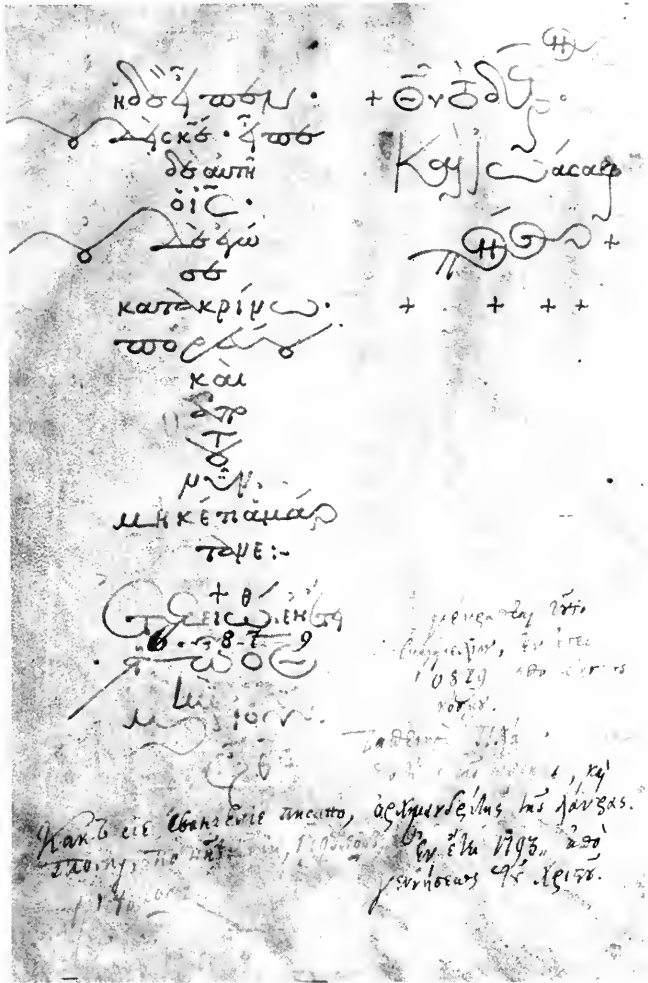


Fig. 2. Moscou, Bibliothèque Publique 26, f. 327^V

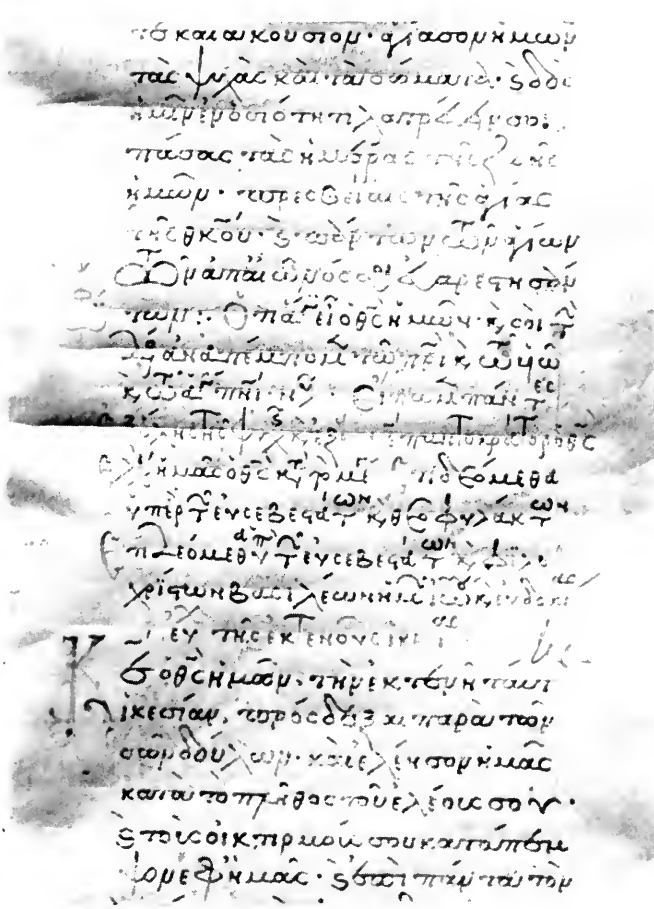


Fig. 3. Lavra, roulaeu N° 32

Μιδατι· αὐτὸς δὲ
βαπτισίμας ἐμπύ-
αίω : —————

ΜΗΝΙΑΝΘΡΩΓΟΓ :-

Πρὶ τὸ μὴ τὸν κῆνι
ἰύχῃ : καὶ μὴ τὸν
ἐν δ' πρὸς κῆνι βασι-
λεῖου τοῦ μετὰ οὐ :
οὐ οὐ θροῦ : ἢ ἰγ. ποιεῖν
τῆς χεῖ τοῦρ : εἰς χεῖρ :

κίτου καὶ χου καὶ
ὦ καί ροῖ κείνω·
ὕπρ ἄρι φάμοι ποί-
μῆν δὲ δόξα βοῦτ
Σαίμοις τὸν θμ·
βασι πασιμοῖς ἡκου
σαρ καὶ ἰδδρ· κἀδῶς
ἰλαμθῆ πρὸς αὐτῶ
καὶ οὐ τὸ βαρκοθῆ
κῆνι ραὶ οκ τῶ του πρὶ
πῆμειν τὸ παιδιον·
χέου κῆνι ρομομα

Τ
δῖς· Ἰκκῆνι ρομο
τοῦ ἀγῶλου πορο τοῦ
συλλήφθῆναι αὐτῶ
βῦ τῆ κοίχῃ· τοῦ δὲ
αιδιον κῆνι ζαμει· καὶ
κραταί οὔτο πῆνι·
πῆνι ρομοβομο σοφι·
Σχαρὶς θῦν ἡρβαίω τῶ·
καὶ βαποράδω τοοιο
μεις αὐτοῦ κατῆ ρο
φῆσ ἰκκῆνι· τῆε ορτῆ δ
παρῶ· καὶ ὅτι φε-
μθοῖ τῶν δὲ δὲ κα·
αφαιμα τῶν αὐτῶ
εἰς ἱεροσολιμακὰ
δῶτος τῆε ορτῆς·
καὶ τῶν ἰσοσῶν τῶν
τῶν κῆνι ρα· ἐν τῶ
ὕπρ ἄρι φῆναι αὐτῶ
ὕπρ ἰκκῆνι ρομο
βῦ κῆνι· καὶ οὐκ ἔμ-
ἰσοσῶφ· καὶ κῆνι ρομο
Νομῶν τῶν δῖα αὐτῶ

Ο Πάτριος φιλικός
 παρέχει ἡσυχίαν ἕδνην
 ἠπομεντῶ πρὶς ὧν ἡ τῶν
 ἐπιπέσοι
 Ἐσώτ' κ' ἑοῦσ' ἡμ' ὀκτα
 φήσων ἐν ὧσ' οἱ στὰ μὲν
 Σατραπίας ἀνδρῶν καὶ
 ἀρχαγέλων εἰς κειτουρῆ
 ἀμτῆσ' οἱ δόξ' ποιήσων
 σὺν τῆ ἐισὸ δ' ἡμῶν εἰσο
 δον ἀίων ἀγέλων γενέσθαι
 σὺν κειτουρῶν ἡμῶν
 Σὺν δόξ' οἱ γ' ἡμῶν τῆ

Fig. 5. Pantéléimon 18, f. 8^v



Fig. 6. Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, N° 24